

Résumé du projet de recherche en thèse de doctorat unique

Thème : Les ruines de Loropéni dans le système de représentation des populations du Sud-Ouest du Burkina Faso du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle

La région du Sud-Ouest de l'actuel Burkina Faso (ex Haute-Volta), à l'instar des autres territoires de l'Ouest africain, présente des vestiges archéologiques qui sont des témoins de civilisations anciennes. Cette région est, en effet, connue sur le plan archéologique par ses nombreuses ruines dont la plus monumentale reste celle de Loropéni inscrite sur la liste des biens du Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis le 26 juin 2009. Les ruines sont des preuves matérielles de l'existence d'une certaine civilisation disparue et dont les populations actuelles ne semblent pas en être les auteurs. Les premiers écrits sur les ruines datent de la période coloniale. Cette période est marquée par une littérature peu fournie, attribuant les *tchôkpolo* en lobiri (ce qui signifie en français les anciennes habitations) aux Portugais, Phéniciens et aux Egyptiens. Il s'agit, en effet, des données ethnographiques coloniales marquées par l'idéologie coloniale. Certaines des thèses développées refusaient la paternité des ruines aux Noirs africains. En effet, les investigations réalisées sur les ruines visaient à répondre certaines questions fondamentales telles que : Qui sont leurs bâtisseurs ? Quand ont-elles été construites ? Quelles ont été leurs fonctions ? Les réponses apportées par les auteurs sur ces questions ne sont pas satisfaisantes. L'ensemble de ces questions ont valu à ces vestiges culturels, l'expression « le mystère des ruines du Lobi ». Bien au-delà de ces dites questions, d'autres points non moins importants sur les ruines furent ébauchés. Par ailleurs, elles ont bénéficié d'un travail d'inventaire par certains auteurs. Sur ce volet, le précurseur est Henri LABOURET dont la contribution à la connaissance de l'histoire des peuples du Sud-Ouest burkinabè en général et les fameuses ruines du pays lobé en particulier n'est plus à démontrer. Tout compte fait, à l'état actuel de nos connaissances, le nombre de ruines répertoriées et parfois cartographiées avoisinent trois cent (300) sur le territoire burkinabè qu'en territoire ivoirien. Ce nombre semble bien moins important au regard de l'immensité de l'espace géographique occupé par les ruines dont l'étendue est estimée à 5000 km².

Au sujet des questions fondamentales relatives aux bâtisseurs des sites de pierre, de nombreuses hypothèses assez convergentes retiennent le groupe social Koulango comme probable bâtisseur. Malgré cette hypothèse faisant des Koulango « propriétaires » desdites ruines, aucune investigation, du moins à notre connaissance n'a été faite auprès de ce peuple

qui se trouve dans le Nord-Est de la Côte d'Ivoire. Pour le moment, en ne disposant pas de preuves concrètes pour confirmer ou infirmer cette hypothèse, il convient de poursuivre les recherches en tentant au tant que faire se peut de cerner les relations que les Koulango entretiennent avec les ruines, recueillir les raisons qui ont été à la base de leur abandon pour se retirer de nos jours plus au Nord-Est de la Côte d'Ivoire où ils ont adopté un niveau style d'habitat notamment de simples huttes rondes couvertes de pailles qui tranchent radicalement avec ce qu'on a en état de ruine actuellement. Au-delà de ce groupe social, il s'agit de chercher à percevoir l'imaginaire collectif des populations actuelles de la région riveraines des ruines en prenant en compte le niveau de stratification dans la mise en place des populations du Sud-Ouest burkinabè. En ce qui concerne la ou les fonctions des ruines, de nombreuses hypothèses sont évoquées. De toutes les hypothèses soulevées, celles faisant office de la fonction d'habitat, de protection contre les animaux sauvages féroces et de défense semble faire l'unanimité. Aussi, on ne saurait nier l'association de ces ruines avec l'exploitation ancienne de l'or dont la région était réputée région d'or. Si cette « localité (Bouna) est acquise à notre influence, il y aurait intérêt à nous relier au Gourounsi non seulement par le pays de Oua, mais encore par le Lobi dont vous ne sauriez perdre de vue l'importance en tant que région aurifère »¹. Partant de cet état des faits, **quelles sont les représentations sociales qu'en font les populations actuelles du Sud-Ouest du Burkina Faso des ruines qu'elles ont héritées du passé ?** Autour de cette question principale se dégagent trois questions secondaires. De ce fait, quelle est la géolocalisation de ces ruines et la place qu'elles occupent dans l'imaginaire des populations du Sud-Ouest et la place que ces sites ont occupé dans le contexte des relations commerciales précoloniales ? Quelle est l'évolution du rapport des populations aux ruines depuis leur reconnaissance officielle en 1902 ? Afin d'aborder l'étude sur cette problématique, nous avons formulé des **objectifs** :

- Montrer que les ruines du pays lobi occupent un espace géographique important et les populations riveraines des ruines, les perçoivent comme sites sacrés et y pratiquent des rites de propitiation;
- Prouver que les ruines, au regard du gigantisme de leur bâtisse, sont devenues des lieux d'habitat, de protection et de défense. Elles sont associées aux relations commerciales précoloniales notamment l'extraction, l'exploitation et le commerce de l'or produit dans cette région par le passé;

¹ KAMBOU-FERRAND, J M, 1993, *Peuples voltaïques et conquêtes coloniales 1887-1914*, Paris, Edition l'Harmattan, p.323-324.

- Souligner que la reconnaissance officielle des ruines en 1902 a profondément modifié les rapports qu'avaient les populations locales avec celles-ci. Les ruines deviennent désormais des sites de curiosité davantage que de ritualité.

L'intérêt de l'étude est qu'elle permettra de disposer d'une connaissance sur ces biens culturels qui font partie intégrante de l'histoire des peuples du Sud-Ouest du Burkina Faso. L'aboutissement de nos recherches doctorales ouvrira sans doute les portes à une valorisation de ce site du patrimoine national dont la valeur universelle est reconnue par l'Unesco et à une prise en compte fructueuse de nos résultats dans l'éducation de la jeunesse nationale et africaine à la fois.

Un travail scientifique doit nécessairement répondre à une exigence en termes de **méthodologie**. La méthodologie serait de ce point de vue, une démarche qui semble être une aptitude singulière d'aborder un fait, une problématique. Pour la démarche méthodologique, nous n'allons pas déroger aux principes et règles établis selon la méthode historique classique. Lucien FEBVRE cité par Ibrahima Baba KAKE² fait remarquer que l'histoire et surtout l'histoire africaine en raison de la rareté des documents écrits, peut s'élaborer à partir d'une diversité de sources et témoignages. L'analyse de ce sujet, qui est désormais un lieu de mémoire doit passer par un choix de pluralité méthodologique qui nous permet de prendre en compte différentes échelles des représentations sociales des populations. Selon Stéphanie BAUX³, le choix raisonné dans l'utilisation des méthodes pluridisciplinaires offre des éclairages multiples et dynamiques qui s'ouvrent sur une description scientifique la plus exhaustive possible de l'objet de recherche. C'est pourquoi, dans le cadre de cette thèse, nous allons privilégier l'usage de l'ensemble des données en sciences sociales et au-delà. Dans cette dynamique, nous ferons usage de la documentation écrite (mémoires, rapport de DEA, thèses, ouvrages...), des sources audio-visuelles, des sources orales, des données archéologiques. Nul ne doute qu'il est bénéfique, dans la connaissance du passé, la diversification des sources est indispensable. Tout ce qui est susceptible de fournir des informations sur le passé des hommes est perçu avec intérêt par l'historien.

Tô HIEN

tohien216@gmail.com

Doctorant en Histoire à l'Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou (Burkina Faso)

² FEBVRE L cité par KAKE I B, 1982, *Combats pour l'histoire africaine*, Paris, Présence Africaine, p.20.

³ BAUX S, 2007, *Les familles lobi et l'école : entre rejets mutuels et lentes acceptations socio-anthropologie du système scolaire et des pratiques de scolarisation au Burkina Faso*, EHESS, Thèse de doctorat, Tome 1 et 2, p.38.